

L'Oratorio d'Aurélia

Tout commence par une voix. Celle que laisse un homme sur un répondeur, bienveillant mais inquiet de ne pas avoir de nouvelles d'une jeune femme depuis plusieurs jours. Personne à l'horizon, si ce n'est une vieille commode. Un tiroir s'ouvre, elle apparaît. Petit bout par petit bout... Aurélia s'est-elle volontairement exclue du monde ? Se retire-t-elle des autres pour se trouver elle-même ? Solitaire mais pas seule. Le repli sur soi ouvre d'autres horizons. Celui qui s'offre à elle anime les objets et disloque les corps. Aurélia est tombée sur la tête et c'est le monde à l'envers. Les rideaux se font du gringue, les marionnettes manipulent et ce n'est pas le temps mais l'être lui-même qui file dans un sablier...

Fille de, sœur de, petite-fille de... Aurélia a l'habitude des références permanentes à son illustre filiation et ne s'en offusque pas. D'autant que chez Thiérrée-Chaplin, la scène est une histoire de famille. Elle n'a pas trois ans que ses petites gambettes sortent déjà d'une valise dans le Cirque Imaginaire de ses parents, Victoria et Jean-Baptiste Thiérrée. « *L'étude le matin et le spectacle le soir, c'était notre vie de tous les jours* » confie-t-elle. « *La scène faisait aussi partie de notre manière de communiquer. Cela m'a donné une discipline mais je ne l'envisageais pas comme un travail.* » A 14 ans, c'est la révolution. Aurélia rêve d'habiter une vraie maison et veut aller à l'école. Déjà le monde à l'envers. Elle quitte le cirque familial, s'exile à New York, s'engage dans l'humanitaire. Puis travaille en coulisses et devient l'assistante d'une actrice. « *C'était fascinant d'observer son travail sur le texte. Chaque mot, chaque intonation...* » L'envie de la création, l'attire pour la fabrication. Aurélia tourne autour du pot. Et se rend à l'évidence : les feux de la rampe et l'odeur des planches lui manquent. Après avoir rejoint ses parents le temps d'une tournée, Aurélia met au point deux numéros de cabaret qui intègrent le *Tiger Lillies Circus*. Ces deux séquences sont à l'origine de *L'Oratorio d'Aurélia*, mis en scène par sa mère Victoria. « *J'ai d'abord été portée par notre désir de continuer à travailler ensemble, puis par celui des autres. Le spectacle s'est vraiment créé petit à petit, étape par étape.* » Comédienne touche à tout, Aurélia avoue volontiers ne pas avoir suivi de formation particulière, si ce n'est l'entretien du trapèze, pour « *la base plus que pour les prouesses !* » Des prouesses pourtant, cet oratorio n'en manque pas. A commencer par les effets visuels saisissants que n'aurait pas renié Houdini. Cousin d'un Philippe Gentil pour les manipulations et d'un Méliès pour la magie du bricolage, le spectacle déploie un savoir-faire indéniable. Astucieux autant qu'artisanal. Victoria imagine, bidouille et transforme, Aurélia exécute, affine et s'approprie. « *Je suis certainement inspirée par elle* » explique Victoria Thiérrée Chaplin. La metteuse en scène est loin d'être novice. Outre le Cirque Imaginaire (rebaptisé Cirque Invisible) avec son mari Jean-Baptiste Thiérrée, Victoria collabore étroitement aux spectacles de leur fils James (*La Symphonie du hanneton*, présenté au Théâtre de la Ville en 2001 puis *La Veillée des abysses* en 2003). Créer en famille, cauchemar ou bénédiction ? « *Disons...une bénédiction cauchemardesque !* » s'amuse-t-elle. « *On peut manquer de recul, mais on y gagne la connaissance de l'autre. Et Aurélia est une « matière » que je connais bien ! Notre méthode est toujours la même : on part du visuel. Le sens ne vient qu'au moment de la construction. En faisant. Encore maintenant, en revoyant le spectacle, il m'arrive d'y découvrir des choses. C'était là mais je ne le voyais pas !* »

Affranchi de toute lourdeur explicative, chaque spectateur peut y voir midi à quatorze heures. D'aucuns parleront de mort et de solitude quand d'autres évoqueront l'envol et la vie. Tous en revanche, y goûteront l'incroyable puissance évocatrice d'un univers singulier. Cirque dansé ? Théâtre visuel ? Rêve éveillé ? De la dislocation du corps à l'inerte qui s'anime, c'est l'imagination insolite qui pointe de bout de son nez. Tapie derrière un rideau comme aux tréfonds de nos âmes. Car

peut-être ne s'agit-il que de cela. De nos peurs et nos rêves. Ceux qui échappent à toute logique et dont l'incohérence déstabilise. Quoique... Le propre du rêve n'est-il pas d'exclure le rationnel ? On s'en doutait, *l'Oratorio d'Aurélia* le prouve. Il n'y a pas plus cohérent qu'un songe.

Charlotte Lipinska